

10. « Père, entre tes mains je remets mon esprit. »

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27,46 ; Ps 21,2).

Avec ce cri, Jésus a donc révélé ce qui fait renaître l'espérance, ce qui la fait surgir du fond de toutes les désespérances possibles. Appeler le Père, appeler Dieu : de ce cri renaît l'espérance ; bien plus, ce cri est la renaissance de l'espérance, il remplit d'espérance l'abîme du désespoir.

Nous comprenons comment interpréter le cri de désespoir de Jésus crucifié à partir de ses autres paroles sur la croix, en particulier celle où, selon l'évangile de Luc, Jésus cite un autre psaume : « C'était déjà environ la sixième heure ; l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure, car le soleil s'était caché. Le rideau du Sanctuaire se déchira par le milieu. Alors, Jésus poussa un grand cri : "Père, entre tes mains je remets mon esprit." Et après avoir dit cela, il expira. » (Lc 23,44-46 ; Ps 30,6)

Se confier ainsi au Père est l'expression d'une espérance plus grande que la vie et la mort. Cela signifie avoir une espérance totale dans le Père, l'espérance que l'intégralité de sa personne, même en mourant sur la croix, n'est pas perdue, n'aboutit pas au néant, parce que l'horizon véritable et réel de tout est le Père, non pas la vie, non pas le monde, mais seulement le Père. Dans le dernier souffle qui sort du corps torturé de Jésus, toute sa personne est remise, confiée entre les mains du Père.

Comment peut-on mettre l'esprit, l'âme dans les mains de quelqu'un ? Les mains humaines peuvent tout saisir, mais pas l'esprit, pas le souffle. Les mains du Père dont parle Jésus, par contre, sont l'image symbolique d'une étreinte. Jésus se confie au Père qui l'embrasse, qui le serre contre lui, comme le père de la parabole serre son fils qui revient à lui après s'être perdu dans un pays lointain (cf. Lc 15,20). Les mains du Père sont donc une image symbolique de l'amour du Père, de l'amour qui, pour Jésus et pour nous, est la maison de l'âme, la demeure où notre esprit trouve accueil. En mourant ainsi sur la croix, Jésus nous donne de vivre notre vie et toutes les raisons de désespoir, comme le péché et la mort, avec cette espérance invincible en l'étreinte du Père.

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Ce cri apparemment désespéré de Jésus crucifié, rapporté par Matthieu (27,46) et Marc (15,33), est donc à interpréter à l'aide du dernier cri rapporté par Luc : « Père, entre tes mains je remets mon esprit ». (Lc 23,46)

Mais Luc rapporte deux autres paroles de Jésus qui, à mon avis, doivent être écoutées pour comprendre comment Jésus a géré le désespoir humain qu'il a pris sur lui dans sa passion et sa mort sur la croix. Si, dans le dernier cri, il exprime l'abandon de son esprit au Père, les deux autres paroles disent plutôt qu'il nous remet nous, pécheurs, au Père, acte que Jésus a inclus dans l'ultime abandon de lui-même.

Alors qu'ils le clouent sur la croix, Jésus trouve la force et surtout l'amour pour prononcer la prière la plus miséricordieuse jamais prononcée par une victime innocente : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Lc 23,34)

Un peu plus tard, après avoir écouté l'échange entre les deux malfaiteurs crucifiés avec lui et surtout la demande du bon larron de se souvenir de lui lorsqu'il entrera

dans son royaume, Jésus prononce une autre parole pleine de miséricorde pour tous les pécheurs : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis » (Lc 23,43).

Par ces deux paroles, Jésus accueille toute l'humanité pécheresse dans son abandon au Père, dans l'abandon de son esprit entre les mains du Père. C'est d'ailleurs pour cela qu'il accepte de souffrir et de mourir sur la croix. Mais il est important que nous réalisions combien ces paroles du Seigneur ouvrent devant nous, devant tout pécheur, un espace d'espérance, espérance d'un salut certain, espérance d'une vie éternelle avec le Christ, d'une vie filiale avec lui, d'une rédemption totale de tout manque ou échec de la vie.

Même les soldats romains qui l'avaient maltraité jusque-là, même les juifs qui avaient réclamé sa crucifixion, en écoutant la demande que Jésus adressait au Père de leur pardonner, se sont trouvés comme devant une porte ouverte qui les invite à entrer avec Jésus dans la maison du Père, dans l'étreinte du Père. Probablement aucun d'entre eux n'y a pensé sur le moment, mais peut-être plus tard, en se rappelant ces événements, ces paroles, en se repentant de tant de cruauté, de s'être comportés comme des bêtes sauvages, des instruments du diable pour maltraiter et tuer Jésus, quel souffle d'espérance le souvenir de cette parole a dû mettre dans leurs cœurs ! « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! » Qui sait combien cette parole a été méditée par le centurion qui, immédiatement après la mort de Jésus, s'est exclamé : « Celui-ci était réellement un homme juste » (Lc 23,47). S'il n'avait pas pensé à cette parole, à ce pardon, s'il ne s'était pas rappelé que Jésus les avait tous confiés au Père, peut-être aurait-il désespéré, se serait-il suicidé comme Judas.

De même, le bon larron : imaginons l'incroyable espace d'espérance que Jésus a ouvert devant lui qui était au bout de la vie, et au bout le plus mauvais qu'on puisse imaginer, quand il lui a dit : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis ». « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans la maison du Père, tu seras dans les bras du Père avec moi, ton esprit, ton âme, ta vie seront aujourd'hui entre les mains du Père comme mon esprit, ma vie qui est éternellement avec lui ! »

Imaginez avec quelle espérance ce malfaiteur a vécu les dernières minutes de sa vie désordonnée et ratée. Il a cru, il a eu foi en Jésus, il a cru en l'amour du Christ, et il a vécu dans une espérance totale le peu qu'il lui restait à vivre, et à vivre en souffrant terriblement sur la croix, puis en mourant, lorsque ses genoux ont été brisés afin qu'il suffoque.

Si nous voulons comprendre ce qu'est l'espérance, à quoi elle sert, en quoi elle change la vie, nous devons penser au bon larron entre le moment où Jésus lui a promis la vie éternelle et le moment de sa mort, où l'espérance en la vie éternelle au ciel est devenue pour lui une réalité.

Nous ne pouvons pas ne pas souhaiter pour nous-mêmes une vie moins intense, moins rachetée et sauvée que la sienne. Il serait en effet absurde de renoncer à une telle vie, à un tel accomplissement de la vie. Et l'Évangile nous l'annonce, nous la décrit, pour que cette expérience devienne l'expérience de notre vie, et donc l'espérance de notre vie.